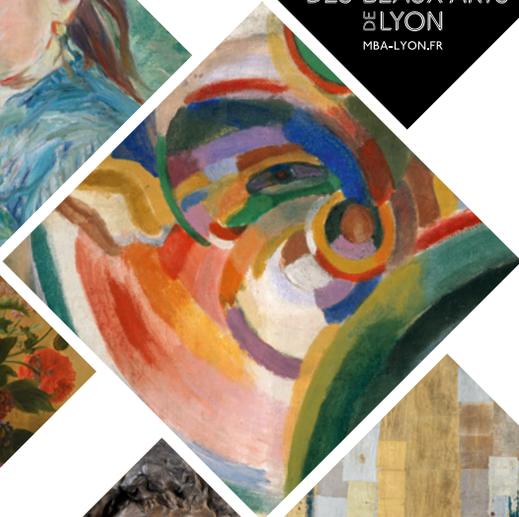


PARCOURS THÉMATIQUE

FEMMES ARTISTES



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON
MBA-LYON.FR



Jusqu'à l'époque contemporaine, ne pouvant accéder aux mêmes formations ni mener la même carrière que les hommes, les femmes artistes ont souvent été laissées dans l'ombre, voire oubliées. Le musée des Beaux-Arts de Lyon met en lumière treize femmes artistes dont les œuvres font partie de ses collections. Du 19^e au 21^e siècle, partez à la rencontre de ces peintres, sculptrices et céramistes. Retrouvez les œuvres à l'aide du plan, au fil de votre cheminement. À chaque étape, un texte de présentation sollicite votre regard.



CHAPELLE

**MARCELLO (ADÈLE D'AFFRY
DE CASTIGLIONE-COLONNA, DITE)
L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE**

1866-1867, marbre

Ce buste de l'impératrice Eugénie, exécuté suite à une commande officielle, a été réalisé par Marcello, nom d'artiste d'Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione-Colonna. Veuve à 20 ans - elle n'a jamais voulu se remarier -, elle décide de faire de la sculpture sa profession. Elle s'installe à Paris, copiant les maîtres au Louvre et travaillant d'après modèle vivant. Si elle ne peut s'inscrire à l'école des beaux-arts, inaccessible aux femmes, elle parvient, vêtue en homme, à assister à des cours de dissection. À ses débuts, elle prend le pseudonyme de Marcello pour échapper à sa condition de femme et d'aristocrate. Ses sculptures, inspirées de Michel-Ange, rencontrent un vif succès. Marcello est aussi une femme du monde, proche de l'empereur Napoléon III et d'Eugénie. Dans les dernières années de sa vie, elle s'oriente vers la peinture, avant de décéder des suites de la tuberculose à 43 ans.



2

JEANNE BARDEY TORSSE DE FEMME

1913-1929, bronze

Jeanne Bardey a produit, au fil de sa carrière, environ 600 sculptures et 2000 dessins, gravures et peintures. Née à Lyon en 1872 dans un milieu aisé et cultivé, elle s'initie au dessin vers l'âge de 30 ans avec son époux, le peintre décorateur Louis Bardey. Elle s'installe à Paris en 1907 pour perfectionner son art et rencontre Auguste Rodin, qui se montre admiratif de ses croquis et dont elle devient l'élève et la dernière confidente.

Ce puissant *Torse de femme*, curieusement coupé aux bras et aux jambes, s'inscrit dans le panorama des torses féminins sculptés du début du 20^e siècle, comme il peut s'en trouver depuis Rodin chez de nombreux artistes, comme Antoine Bourdelle ou Aristide Maillol. Le regard clos de cette figure féminine au visage réaliste, réalisée d'après un modèle vivant, confère à l'œuvre un sentiment d'étrangeté, fait de silence, de retenue et d'introspection.



3

SETSUKO NAGASAWA SCULPTURE

2008, porcelaine enfumée (technique du kotuko), cuisson à basse température

Setsuko Nagasawa est née en 1941 au Japon, à Kyoto, dans un milieu conservateur toutefois ouvert à la modernité. À une époque où les Japonaises ne sont pas incitées à faire carrière, elle intègre la prestigieuse Université des Arts de Kyoto, au sein du département céramique, un secteur d'activité traditionnellement masculin dans son pays. Pendant ces années marquées par la discipline, elle développe une grande sensibilité pour la matière, terrain d'expérimentation illimité qui sera au cœur de son travail. En 1973, elle se rend en Californie (États-Unis) pour suivre l'enseignement de Paul Soldner, un acteur du renouveau de la céramique et, depuis 1974, elle vit entre la France et la Suisse où elle crée et enseigne. L'artiste, qui joue avec les déformations survenues en cours de cuisson, utilise souvent la technique de l'enfumage qui crée une illusion d'ombre naissante soulignant le grain de la matière.



4

GERMAINE DE ROTON **DANSE FUNÈBRE**

Vers 1920-1921, terre cuite

Née en 1889 dans le Beaujolais, Germaine de Roton est sensibilisée à l'art par sa mère, qui peint en amateur. Pratiquement autodidacte, elle expose dans différents Salons lyonnais de 1913 à 1929. Sa santé mentale se détériorant, elle est internée en psychiatrie en 1930, à la demande de son père. Recluse, elle décède tragiquement en 1942, probablement de la famine qui frappe les patients hospitalisés en psychiatrie durant la Seconde Guerre mondiale. *Danse funèbre* illustre la passion de Germaine de Roton pour la danse, qui connaît alors un renouvellement profond, dans un contexte de libération du corps féminin. Les corps de ces danseuses, qui semblent s'extraire de la matière même, sont volontairement déformés pour mieux exprimer la tension des mouvements et les émotions. L'artiste s'est peut-être inspirée de vases grecs antiques et de la danse d'Isadora Duncan, qu'elle admirait particulièrement.



5

ANNE DANGAR **POT À DEUX ANSES**

1950-1951, terre cuite vernissée

Après une formation de peintre reçue à Sydney, l'Australienne Anne Dangar séjourne à Paris de 1926 à 1928. Elle y découvre la peinture cubiste d'Albert Gleizes et son approche théorique de l'art, véritable révélation pour elle. En 1930, elle rejoint Moly-Sabata, à Sablons (Isère), où Gleizes installe une communauté d'artistes et d'artisans vivant du travail manuel. Anne Dangar abandonne alors la peinture pour se consacrer à la poterie. Elle réalise des objets utilitaires aux formes rustiques et aux motifs géométriques ou floraux, ainsi que des grandes pièces dont les décors découlent des peintures de Gleizes. Ce pot à deux anses en terre cuite vernissée présente un décor géométrisé, dans un camaïeu d'ocre et de verts. Le traitement graphique de la surface, accentué par le travail sur le relief, et la taille de cette céramique en font l'une des pièces exceptionnelles de sa production.



6

ÉLISE BRUYÈRE
FLEURS DANS UN VASE ET BRANCHE DE PRUNIER SUR UNE TABLETTE DE MARBRE

1817, huile sur toile

Née en 1776, Élise Bruyère se forme auprès de son père, le peintre Jean Jacques Le Barbier. Elle s'initie au portrait et à la miniature puis fréquente l'atelier de Jan Frans van Dael, l'un des principaux représentants de la peinture de fleurs au début du 19^e siècle. Depuis le 17^e siècle, l'engouement pour la nature morte combiné à la passion pour la botanique favorise le développement de ce genre pictural, d'abord en Hollande puis dans toute l'Europe. Les œuvres de l'artiste, comme *Fleurs dans un vase et branche de prunier sur une tablette de marbre*, témoignent de sa parfaite maîtrise technique et d'un sens aigu du détail. À cette époque, les femmes peintres sont souvent restreintes au genre de la nature morte, considéré comme mineur. Élise Bruyère expose au Salon dès 1798 et rencontre le succès. Elle est la première femme à recevoir, en 1827, une médaille pour une peinture de fleurs.



7

CLÉMENCE SOPHIE DE SERMÉZY
PSYCHÉ ABANDONNÉE

1821, terre cuite

Clémence Sophie de Sermézy est l'une des premières sculptrices du 19^e siècle. Elle n'a cependant jamais fait commerce de son art et n'a présenté ses sculptures publiquement qu'en 1827. Cette Lyonnaise cultivée a animé un salon où elle recevait des figures du monde des arts et des lettres, dont elle a réalisé de nombreux bustes dans la lignée néoclassique du sculpteur Joseph Chinard, qui a été son professeur. Cette sculpture en terre cuite, presque grandeur nature, représente Psyché, reconnaissable à ses ailes de papillon – qui se dit aussi « psychè » en grec et symbolise l'âme – et vêtue à la mode du début du 19^e siècle. La jeune femme est prostrée, désespérée d'avoir involontairement provoqué le départ de son amant, le dieu Cupidon, en bravant l'interdiction de voir son visage. L'artiste a su figurer avec une grande sensibilité la souffrance, contenue, dans les traits de Psyché.



8

BERTHE MORISOT
PAYSANNE NIÇOISE, CÉLESTINE

1889, huile sur toile

Berthe Morisot est l'une des figures majeures de l'impressionnisme. Née en 1841 dans un milieu aisé ouvert aux arts, elle se forme, avec sa sœur Edma, auprès du Lyonnais Joseph Guichard et reçoit les leçons de Camille Corot. Dès 1864, les deux sœurs exposent au Salon. Berthe Morisot rencontre le peintre Édouard Manet, qui deviendra son beau-frère, en 1868. Partageant le même idéal artistique, ils nouent une forte amitié et s'engagent dans l'impressionnisme. L'artiste se distingue par son goût pour le portrait et les thèmes de l'enfance et de la famille. Elle peint avec une facture affirmée et novatrice, comme dans *Paysanne niçoise, Célestine* – inspirée par les paysages de l'arrière-pays niçois où elle a l'habitude de séjourner –, où la touche mesurée utilisée pour le visage et les mains de la jeune fille contraste avec celle, plus rapide et esquissée, employée pour le vêtement et le paysage.



9

SHIRLEY JAFFE
SANS TITRE

1968, huile sur toile

Née en 1923 dans le New Jersey (États-Unis), Shirley Jaffe étudie l'art à New York avant de s'installer à Paris en 1949. Elle intègre le cercle des artistes américains installés à Paris, tels que Sam Francis et Joan Mitchell. Si, au début de sa carrière, sa peinture très gestuelle et énergique se rattache au courant expressionniste abstrait, l'artiste adopte une nouvelle esthétique dès 1968. Elle se concentre désormais sur une approche géométrique et privilégie les aplats de couleurs vives, qu'elle juxtapose pour créer des contrastes de proximité. Ce changement dans son processus de création révèle l'importance de l'œuvre d'Henri Matisse – en particulier ses gouaches découpées –, qu'elle découvre à l'occasion d'expositions à Paris. Comme Matisse, Shirley Jaffe cherche à créer une tension et à faire ressentir le mouvement, entre forme et couleur, dans ses œuvres.



10

SHIRLEY GOLDFARB **MATERNITÉ**

1955, huile sur toile

Shirley Goldfarb se forme à New York en art dramatique et en musique, puis à l'Art Student League en 1949 où elle côtoie Jackson Pollock. Elle s'installe à Paris en 1954, où elle rejoint un groupe d'artistes américains ayant fait le choix de quitter leur pays, comme Sam Francis et David Hockney. Son œuvre abstrait laisse apparaître l'énergie et la liberté du geste. Qualifiées parfois de « paysagisme abstrait », ses compositions laissent s'exprimer les couleurs, auxquelles l'artiste attribue des significations symboliques. L'œuvre de Shirley Goldfarb est influencé par l'art européen du 19^e et du début du 20^e siècle, particulièrement celui de l'impressionniste Claude Monet : « Avec les couleurs de Monet qui m'ont beaucoup plu, les couleurs impressionnistes que je vois dans le ciel de Paris, et une certaine agressivité américaine en moi, j'ai rassemblé les deux. »



11

ANNA-EVA BERGMAN **N°18-1963 FEU**

1963, vinylique et feuille de métal sur toile

Née en 1909, Anna-Eva Bergman se forme à Oslo, Vienne puis Paris, où elle rencontre le peintre Hans Hartung, qui deviendra son époux. Son œuvre non-figuratif est profondément marqué par l'observation de la nature, en particulier la lumière et les paysages norvégiens. Dans les années 1950, elle développe une technique très personnelle, inspirée par l'art du Moyen Âge et celui du peintre Gustav Klimt : des feuilles de métal sont appliquées sur ou sous des plages de couleur, comme dans N°18-1963 Feu. Ce procédé crée un scintillement mouvant qui évoque une flamme. L'œuvre de cette artiste libre et visionnaire invite à l'introspection : « Une peinture doit être vivante – lumineuse – contenir sa propre vie intérieure. Elle doit avoir une dimension classique – une paix et une force qui oblige le spectateur à ressentir le silence intérieur que l'on ressent quand on entre dans une cathédrale. »



12

GENEVIÈVE ASSE **SANS TITRE**

2000, huile sur toile

Née en 1923 à Vannes, en Bretagne, Geneviève Asse se forme à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 1940. Figurative à ses débuts, sa peinture se libère de l'objet dans les années 1960, pour devenir formes dans l'espace puis tout entière lumière. Les aplats de blanc intense et de «bleu Asse», une teinte «entre le ciel et la mer», prennent une importance grandissante, allant jusqu'à envahir ses compositions. Celles-ci ne sont cependant pas monochromes, l'artiste modulant les nuances de tons et traçant – comme c'est le cas dans *Sans titre* – des lignes de démarcation, horizontales ou verticales, qui les structurent et créent des effets de symétrie ou de décalages.

Avec ses œuvres méditatives et vibrantes où dominant le bleu, Geneviève Asse tente de reproduire cette vision «à la fois abstraite et figurative» de l'océan, qui la fascine, et une sensation d'espace «à perte de vue».



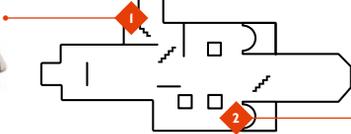
13

SONIA DELAUNAY **FILLETTE AUX PASTÈQUES** **(ÉTUDE POUR LE MARCHÉ AU MINHO?)**

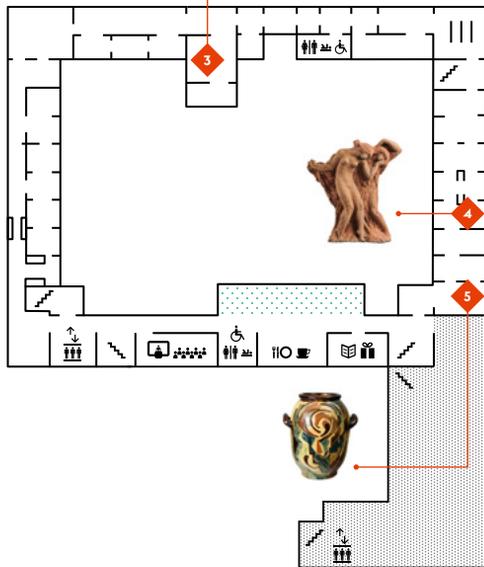
1915, peinture à la colle sur toile

Née en 1885 dans une famille ukrainienne, Sonia Delaunay grandit à Saint-Petersbourg, puis s'installe à Paris en 1906. Dès 1912, avec son époux Robert, elle initie des recherches sur les effets optiques de couleurs juxtaposées, les «contrastes simultanés» – réinterprétation des théories du chimiste Chevreul –, qu'elle traduit également dans les domaines des arts appliqués et de la mode. Dans ce tableau d'apparence abstraite, les couleurs ont été apposées en un jeu de formes circulaires. Au premier plan se devine une figure féminine. Tout en restant attachée à l'observation du réel, Sonia Delaunay s'écarte d'une représentation figurative. Inspirée par l'ambiance des marchés du Portugal, où elle s'exile durant la Première Guerre mondiale, l'œuvre montre son intérêt pour la lumière et le mouvement, exaltés par le jeu des couleurs.

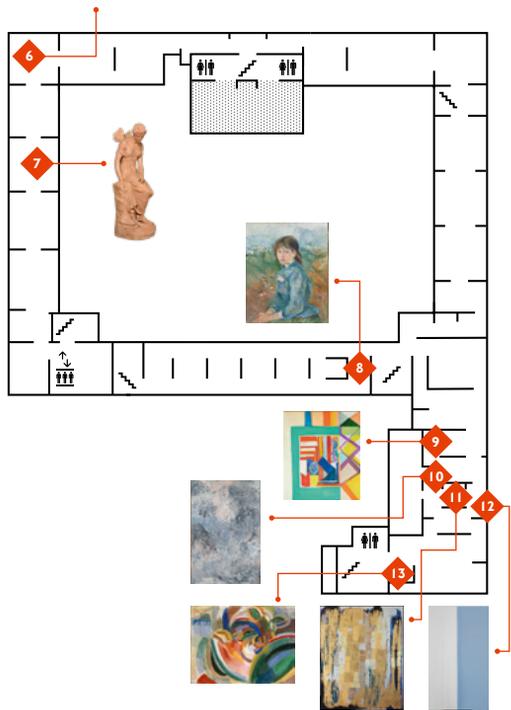
CHAPELLE



1^{er} ÉTAGE



2^e ÉTAGE



LES PARCOURS THÉMATIQUES DU MUSÉE

Découvrez les collections sous un angle original.

PARCOURS COLLECTIONS

- ◆ CHEFS-D'ŒUVRE (FR)
MASTERPIECES (EN)
- ◆ ANTIQUITÉS
- ◆ ARTS DE L'ISLAM
- ◆ OBJETS D'ART
- ◆ SCULPTURES
FIN XVIII^e - DÉBUT XX^e SIÈCLE

PARCOURS THÉMATIQUES

- ◆ NOIR (FR) / BLACK (EN)
- ◆ VÉGÉTAL (FR) / PLANTS (EN)
- ◆ FLEURS
- ◆ EAU
- ◆ HÉROS
- ◆ DRAPÉ
- ◆ ÉCRITURE
- ◆ MUSIQUE
- ◆ FEMMES ARTISTES



appli mobile PARCOURS THÉMATIQUES

Retrouvez les contenus enrichis des parcours

◆ CHEFS-D'ŒUVRE

◆ NOIR

◆ VÉGÉTAL

dans cette application gratuite. Avec textes et visuels en haute définition, animations sur certaines œuvres et vidéos des trois parcours pour localiser les œuvres à retrouver dans les collections du musée.

Conception : Véronique Moreno-Lourtau, chargée des outils d'aide à l'interprétation, ainsi que Sylvie Ramond, directrice, Bastien Colas, responsable du service culturel, Salima Hellal, conservatrice en chef chargée des Objets d'art, Céline Le Bacon, chargée du cabinet d'arts graphiques et des acquisitions 20^e-21^e siècles, Stéphane Paccoud, conservateur en chef chargé des peintures et sculptures du 19^e siècle.
© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2024

Ce parcours a été réalisé suite à un projet interservices (CRM) auquel ont participé: Hélène Bellard, Gérard Bruyère, Agnès Cipriani, Yann Darnault, Stéphanie Dermoncourt, Marion Duffoux, Isabelle Duflot, Marie-Ève Durand, Laura Folli, Fabien Gnidzaz, Salima Hellal, Céline Le Bacon, Juliette Marques, Odile Matija, Stéphane Paccoud, François Planet, Gérard Ralahatra, Sylvie Ramond, Élodie Roy, Mélissa Segarra, Sandrine Varenne, Ludmila Virassamyaiken.



20 place des Terreaux, 69001 Lyon
tél. : +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



Ouvert tous les jours sauf mardis
et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

Suivez le musée sur :



Audioguide Chefs-d'œuvre,
disponible gratuitement
en français, anglais, italien
et chinois sur Soundcloud

Crédits photos : © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris 2024 : 11 / ADAGP, Paris 2024 : 9, 10, 12 ; © Pracusa : 13 ; Droits réservés : 3, 5. Images © Lyon MBA - Photo Alain Basset : 1, 2, 4, 5, 6, 7 / Photo Martial Couderette : 3, 8, 9, 10, 11, 12 / Photo Pracusa : 13

Graphisme : PerLuette & BeauFixe